



BÂTIR LA PAIX,

*ALORS QUE LA GUERRE
EST À NOTRE PORTE*

*Heureux les artisans de paix,
car ils seront appelés enfants de Dieu !*

Matthieu 5.9 (NFC)

*Dossier du Dimanche pour la Paix du 12 mars 2023
proposé par la Commission de Réflexion pour la Paix
de l'Association des Églises Évangéliques Mennonites
de France*



Des idées pour bien utiliser ce dossier

- Pourquoi ne pas transmettre ce Dossier à tous les intervenants du culte du 12 mars 2023 : *préicateur, prédicatrice, président ou présidente de culte, musiciens et musiciennes, animateurs et animatrices pour enfants, moniteurs et monitrices, etc. ?*
- Pourquoi ne pas utiliser le Dossier et tout ce qu'il comprend, en proposant à votre Église des activités toute la journée et pas seulement lors du culte ?
- Pourquoi ne pas inviter un membre de la Commission de Réflexion pour la Paix à cette occasion ?

La Commission de Réflexion pour la Paix, AEEMF

Membres : Thaddée Nthihinyuzwa (Président), Pascal Keller (membre du Bureau), Nicolas Kreis (Secrétaire), Frédéric de Coninck, Annette Dienot (Caisse de Secours), Stefan Haacke, Corentin Haldemann, Salomé Haldemann, Silvie Hege, Denis Kennel (CeFor Bienenberg et Pôle Doctrine et Théologie), Sylvain Roussey

Pour tout renseignement : Thaddée Nthihinyuzwa, tél. 06 51 60 17 00, thaddeentihinyuzwa@yahoo.fr

Merci de donner un écho concernant l'usage fait de ce Dossier et concernant l'utilité de vivre le Dimanche pour la Paix dans votre Église.

Sommaire

Éditorial	4
Propositions de chants et prières pour le culte.....	5
Canevas pour la prédication.....	7
Si vas pacem, para pacem	9
Activités.....	11
Proposition de collecte	15

Éditorial

Chers frères et sœurs en Christ,

Comme tous les ans, nous voici au rendez-vous du Dimanche pour la Paix, et cette année, nous célébrerons un culte le deuxième dimanche de mars, c'est-à-dire le 12 mars 2023.

L'invasion militaire de l'Ukraine par la Russie le 24 février 2022 a causé plusieurs milliers de victimes ukrainiennes et russes, a fait des dégâts matériels, et a jeté sur les routes de l'exil un nombre encore inconnu de personnes. La Commission de Réflexion pour la Paix (CRP) vous propose cette année de prier pour l'Ukraine et d'agir pour la paix dans ce pays. À travers le thème « Bâtir la paix alors que la guerre est à notre porte », la CRP vous propose d'aider à construire la paix, alors que la guerre fait rage. C'est une invitation à prier, à penser, et à agir différemment. Comme le dit correctement Martin Luther King « Nous devons apprendre à vivre ensemble comme des frères et sœurs - ou périr ensemble comme des fous ».

Cette année 2023, nous vous invitons à nous rassembler dans un culte en tant que fils et filles de Dieu, invités par Jésus, le Prince de la paix. Pour cela un Dossier dans lequel nous vous proposons des éléments à utiliser pendant les différents moments de votre culte, a été préparé par la CRP. Silvie Hege propose 6 activités différentes pour les enfants, en vue d'illustrer comment la paix se cultive. Sylvain et Stefan nous proposent de nous joindre aux autres chrétiens pour prier pour la paix et chanter à notre Seigneur en communion. Frédéric de Coninck nous donne des ressources pour une prédication sur le thème du jour. Fabriquer la paix pendant que d'autres font la guerre, cela ne relève-t-il pas d'une autre logique ? On peut commencer une guerre seul, mais il faut plusieurs personnes pour y mettre fin de manière non-violente. Je nous laisse méditer et agir dans cette perspective. Salomé Haldemann nous conduit dans un article de fond sur des pistes qui aboutissent à une position radicale : le refus des règles de jeu de l'opresseur ; cela se fera dans la prière confiante en Dieu, et l'action non-violente bien informée. À nous de réfléchir, de nous informer, et d'agir.

Comme vous le savez, la CRP propose, à chaque dimanche pour la paix, de rassembler une offrande pour soutenir une organisation qui agit dans la perspective du thème du jour. Nous vous proposons de faire de même cette année, pour soutenir l'organisation *European Center for Strategic Analytics*, partenaire de MCC en Ukraine, dans l'effort de construire la paix alors que la guerre et ses conséquences continuent en Ukraine. À la fin de ce Dossier, le document qui présente le travail de cette organisation a été rédigé avec l'aide de *James Wheeler et Linda Herr*, responsables MCC Europe et Moyen Orient.

Bon dimanche pour la paix !

Thaddée Ntihinyuzwa

Propositions de chants et prières pour le culte

Proposés par Sylvain Roussey et Stefan Haacke.

Voici les chants et prières pour le culte du Dimanche pour la Paix. La personne chargée de l'animation du culte pourra les utiliser dans l'ordre qui convient aux pratiques de son assemblée.

Prières :

*Une prière du Pape François (extraite de *Fratelli tutti*) :*

Seigneur et Père de l'humanité,

Toi qui a créé tous les êtres humains avec la même dignité,

Insuffle en nos cœurs un esprit de frères et sœurs.

Inspire-nous un rêve de rencontre, de dialogue, de justice et de paix.

Aide-nous à créer des sociétés plus saines et un monde plus digne,

Sans faim, sans pauvreté, sans violence, sans guerres.

Que notre cœur s'ouvre

À tous les peuples et nations de la terre,

Pour reconnaître le bien et la beauté

Que tu as semés en chacun

Pour forger des liens d'unité, des projets communs,

Des espérances partagées,

Amen !

Une autre, proposée en 2003 par le Conseil Œcuménique des Églises, chaque verset « nous célébrons » pourrait avantageusement être repris en répons par l'assemblée :

Là où il y a la faim et la guerre

Nous célébrons la promesse de l'abondance et de la paix.

Là où il y a l'oppression et la tyrannie

Nous célébrons la promesse du service et de la liberté.

Là où il y a le doute et le désespoir,

Nous célébrons la promesse de la foi et de l'espérance.

Là où il y a la peur et la trahison,

Nous célébrons la promesse de joie et de loyauté.

Là où il y a la haine et la mort,

Nous célébrons la promesse d'amour et de vie.

Là où il y a le péché et la déchéance,

Nous célébrons la promesse de salut et de renouveau.

Là où le Seigneur meurt,

Nous célébrons la promesse du Christ vivant.

Amen.

Une dernière prière, toujours proposée par le Conseil OEcuménique des Églises :

Pour la paix dans votre pays,

Pour les victimes de la violence partout dans le monde,

Pour ceux qui luttent en faveur de la paix et de la justice,

Pour les églises confrontées à des situations de conflit,

Pour un monde sans guerre ni violence,

Conduis-moi de la mort à la vie, du mensonge à la vérité,

Conduis-moi du désespoir à l'espérance, de la peur à la confiance.

Conduis-moi de la haine à l'amour, de la guerre à la paix,

Que la paix remplisse notre cœur, notre monde, notre univers.

Amen

Chants :

JEM 4 Éternel fais-moi connaître tes voies

JEM 199 Seigneur fais de nous

JEM 237 Jeunes et vieux

JEM 297 Père unis-nous tous

JEM 734 Chaîne d'amour

JEM 772 Jésus, sois le centre

Fabriquer la paix pendant que d'autres font la guerre

Quand il y a une guerre on demande souvent aux pacifistes ce qu'ils proposent. Implicitement on suppose que faire la paix est aussi facile que faire la guerre. Mais il y a une dissymétrie. On peut décider seul de faire la guerre. Mais fabriquer la paix suppose l'assentiment de ceux que cela concerne. C'est un travail beaucoup plus long et laborieux et dont l'efficacité ne peut pas se comparer à appuyer sur un bouton pour envoyer un missile.

On fabrique la paix, pièce après pièce et collectivement. On fait la guerre, brutalement, et l'on décide unilatéralement de détruire.

A. Être fils de Dieu (un parcours dans l'évangile de Matthieu)

1. Mettons-nous à l'école de la béatitude :

*Heureux ceux qui fabriquent la paix,
car ils seront appelés fils de Dieu (Mt 5.9).*

Remarques sur le texte :

- On dit, en général, « artisans de paix » : c'est correct, c'est le mot qui désigne l'artisanat, en grec ; c'est-à-dire un travail relativement élaboré qui suppose la mise en œuvre d'un savoir-faire particulier.
- Le rapport entre la fabrique de la paix et le fait d'être appelé fils de Dieu est un point crucial. Matthieu en dit beaucoup plus, dans son évangile, sur le thème du fils (ou du Fils) de Dieu que directement sur la paix. Or quand il aborde ce thème il y a souvent un rapport avec la manière d'agir pacifiquement dans le concret, voire dans l'histoire.

Et, précisément, être fils ou Fils de Dieu, c'est renoncer à faire plier l'autre, à lui imposer notre volonté, à faire la paix malgré lui. C'est tenter de fabriquer la paix avec lui.

2. Fils et fils de Dieu dans les débuts de l'évangile de Matthieu :

- Suite à la fuite en Égypte, « Joseph y resta jusqu'à la mort d'Hérode, pour que s'accomplisse ce qu'avait dit le Seigneur par le prophète : d'Égypte, j'ai appelé mon fils » (Mt 2.15). C'est une citation d'Osée 11.1-4 où Dieu évoque la libération des juifs d'Égypte, et l'échec qu'il a rencontré ensuite, parce que le peuple n'a pas reconnu l'amour de la main qui le libérait. Dieu n'a pas voulu les libérer malgré eux. Il a supporté avec douleur leurs rebuffades. D'où le thème de Jésus libérateur comme Fils enfin en lien avec l'amour du Père.
- Suite au baptême de Jésus « une voix, venant des cieux dit : celui-ci est mon fils bien aimé, celui qu'il m'a plu de choisir » (Mt 3.17).
- À peine cette déclaration proférée, Jésus est conduit dans le désert par l'Esprit et y est tenté par le Diable qui l'interpelle deux fois : « si tu es le fils de Dieu ... » (Mt 4.3 et 6). La vision que le Diable propose à Jésus est de se comporter comme une sorte de « fils du patron » autoritaire : si tu es le fils de Dieu tu n'as qu'à ordonner (aux pierres, aux anges) et faire que les autres plient devant toi.
- La béatitude que nous avons citée est une réponse à la tentation du Diable : est fils de Dieu non pas celui qui se conduit de manière autoritaire, mais celui qui fabrique patiemment une paix fragile.
- Juste après, dans le Sermon sur la Montagne, l'amour de l'ennemi est associé au statut de fils de Dieu. « Vous avez appris qu'il a été dit : tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. Et moi, je vous dis : aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent, afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux

cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et les injustes » (Mt 5.43-45).

Être fils de Dieu c'est agir à la suite du Père, avec générosité sans savoir si cette générosité sera reçue.

3. Le retour de la tentation du Fils de Dieu autoritaire dans l'évangile de Matthieu :

- Quand Pierre confesse : « tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant » (Mt 16.16), il est tout de suite capté par la tentation de la prise de pouvoir, et Jésus reconnaît la voix du tentateur (v. 23).
- Au moment de la mort de Jésus la tentation revient : « sauve-toi toi-même et descend de ta croix si tu es le Fils de Dieu » (Mt 27.40-43).

Jésus fabrique la paix sur la croix comme le dira l'apôtre Paul (en reprenant la même expression que les bénédictrices) : Col 1.20 et Ep 2.14-17. Il fabrique la paix entre les hommes et Dieu, mais cela suppose que les hommes l'écoulent et le reçoivent et il fabrique la paix entre les hommes en tuant la haine sur la croix (Éphésiens), pour peu que des groupes opposés acceptent de se réunir à la croix.

Donc Dieu ne cesse de proposer la paix et de fabriquer ce qui est nécessaire à ce qu'elle survienne, mais il n'agit pas avec les armes qui servent à faire la guerre. Le tentateur propose à Jésus d'user des armes de la guerre, de la contrainte, de l'ivresse du pouvoir, pour mener à bien son ministère, or ce serait le dénaturer et Jésus résiste à cette tentation malgré la pression des personnes autour de lui.

Au moment où il meurt, d'ailleurs, Jésus n'a mis fin à aucun conflit armé. Et ce qu'il dit dans les discours apocalyptiques des évangiles montre qu'il sait que ces conflits armés vont se poursuivre.

Question : pourquoi Dieu agit-il de manière aussi peu « efficace » ? Pourquoi suit-il les tours et les détours des grandes fresques apocalyptiques ? Parce qu'il veut que chacun se détermine, dans la foi et non dans la contrainte.

Fabriquer la paix c'est entrer dans une autre logique et user d'autres moyens que de faire la guerre. Des moyens qui peuvent paraître dérisoires quand la guerre se déchaîne. Ce n'est pas juste la paix qui s'éloigne, ce sont les logiques d'actions qui permettent de construire la paix qui deviennent difficiles d'accès.

B. Fabriquer la paix, c'est-à-dire ?

Quelques notes pour une actualisation

Il est beaucoup plus facile d'agir pour la paix avant ou après un conflit.

Les logiques d'hostilité et les investissements militaires se construisent sur le long terme et c'est pendant cette montée en puissance que nous devons témoigner d'une logique autre.

Beaucoup de conflits naissent d'un autre conflit : celui qui a gagné une guerre essaye d'en gagner une autre, celui qui a perdu la guerre cherche à se venger, ceux qui ont combattu ont appris à haïr l'adversaire. Les interventions post-conflit pour renouer des liens sont donc cruciales.

Pendant un conflit, prier pour les ennemis, témoigner d'une autre logique, ne pas se laisser aller aux généralisations abusives, prendre soin de ceux qui sont blessés, est une manière de ne pas se laisser entraîner par ce que provoque la guerre. Ce n'est pas « la solution » au conflit. On peut se sentir impuissant et on l'est.

Les protestations non-violentes ont produit des effets dans des situations de longue durée avec des injustices récurrentes. Face à la brutalité d'une guerre, c'est plus un témoignage et la réflexion de long terme sur comment préparer l'après-conflit qui sont notre mission.

Si vis pacem, para bellum (Si tu veux la paix, prépare la guerre). Cet adage latin bien connu reflète la sagesse populaire qui voit dans la préparation à la guerre la meilleure solution pour garantir la paix. La logique est la suivante : si la guerre menace, il faut armer la population pour la préparer à répondre au conflit, ce qui lui permettra de protéger les faibles et donc d'apporter ou de maintenir la sécurité pour tous. Cette logique rejoint celle du mythe de la violence rédemptrice, qui nous porte à croire que taper un bon coup sur notre attaquant réglera la situation à long terme. Elle obscurcit à dessein plusieurs éléments de sagesse. On citera les suivants pour l'exemple : la violence, loin de régler la situation, n'appelle qu'à plus de violence ; entourer des personnes vulnérables de soldats armés et prêts à en découdre peut en réalité porter préjudice aux premières ; la sécurité qu'apporte les armes et la force n'est pas la paix.

À contrepied de l'adage original, une membre de l'église de Strasbourg – qui se reconnaîtra peut-être – arborait un sac avec cette phrase en latin : *Si vis pacem, para pacem* (Si tu veux la paix, prépare la paix). Cette interpellation m'a longtemps poursuivie. Préparer la paix, c'est quoi ? Comment nous préparer au mieux aujourd'hui pour vivre en paix demain ? Et dans un contexte de (menace de) conflit armé, à quoi cela ressemble de préparer la paix ?

Derrière cette question, on discerne la peur de l'insécurité. Une attitude de paix est associée à l'inaction et à la passivité, et elle se manifesterait dans le laisser-faire et la vulnérabilité. La peur et le besoin de sécurité sont des émotions et des besoins valables, partagés par l'humanité entière. L'erreur est de croire que la vulnérabilité et le danger diminueront si nous choisissons de nous préparer à la guerre plutôt qu'à la paix.

C'est bien parce que le travail pour la paix est contre-instinctif que Jésus en parle dans le sermon sur la montagne. Ce sermon est un recueil d'enseignements de Jésus, adressés à des personnes qui vivaient déjà des temps difficiles. À l'époque, la Palestine était sous occupation romaine et les Juifs luttaient sous l'oppression d'un régime violent. Lourds impôts, travail forcé et abus sexuels faisaient partie de leur quotidien. Pourtant, Jésus les appelle, eux, le peuple opprimé par la Rome impériale, à aimer collectivement leurs ennemis et à ne pas résister violemment à celui qui fait le mal. Walter Wink l'explique de la façon suivante dans son livre *Jesus and Nonviolence, a third way* (Jésus et la non-violence, une troisième voie). En les exhortant à tendre l'autre joue, à marcher le kilomètre de plus, à donner aussi sa chemise, Jésus ouvre une troisième voie à celles et ceux qui l'écoutent : ni la soumission, ni la résistance violente, mais le refus des règles du jeu de l'opresseur. Ces trois actions placent en effet la honte sur l'opresseur, et redonnent à la victime la dignité que l'opresseur a tenté de lui ôter.

Ces principes sont illustrés avec des exemples inter-individuels mais sont valables à tous les niveaux de conflit. Les conflits violents existent en effet sur une échelle d'intensité variable, qui va du niveau inter-individuel (violence domestique, « bagarre » entre deux personnes), au conflit armé inter-groupes (guerre des gangs, émeutes), puis à la guerre. La seule différence, c'est le nombre de combattants, car on ne parle de guerre qu'au-delà de 50'000 combattants. Cependant, les dynamiques sont tout à fait comparables. Décider de limiter les principes bibliques à certains barreaux de l'échelle impliquerait une casuistique complexe. À partir de combien de personnes impliquées dans le conflit faudrait-il arrêter de tendre l'autre joue, c'est à dire de faire preuve de créativité et entrer dans une logique de violence ? Cinq ? Vingt ? Cent-dix ?

La résistance non-violente à un conflit à grande échelle vise à réduire le pouvoir de l'adversaire afin qu'il ne puisse plus nuire. Elle respecte l'humanité et la dignité de chaque être humain, y compris celles de l'adversaire. Elle nécessite du courage, de la créativité et de l'action. La résistance non-violente peut se manifester de nombreuses manières. Gene Sharp a étudié différents conflits et en a recensé 198 formes. Sharp est docteur en philosophie et chercheur dans le domaine de la résistance non-violente. Son livre *De la dictature à la démocratie* a inspiré de nombreuses révoltes non-violentes en Europe et dans le monde. Ses recherches l'ont amené à lister 198 formes de l'action non-violente, publiées pour la première fois dans le deuxième volume de *The Politics of Nonviolent Action* (Porter Sargent Publishers, Boston, 1973). La liste résumée est disponible en français ici : <https://nonviolence.fr/198-actions-non-violentes>.

La résistance non-violente n'est pas seulement la voie de l'obéissance à Christ, elle est aussi un bon choix stratégique. Dans leur livre *Pouvoir de la non-violence : Pourquoi la résistance civile est efficace*, deux chercheuses américaines Erica Chenoweth et Maria J. Stephan ont étudié la question de l'efficacité de la résistance civile non-violente. Elles ont mené une grande étude sur 323 cas de résistances et de révoltes dans le monde au XXe siècle. 105 de ces conflits étaient sans armes et 218 armés, avec des objectifs marqués tels que mettre fin à l'occupation, gagner l'autonomie d'un territoire ou renverser un dirigeant. Elles sont arrivées à la conclusion que les révoltes non-violentes sont deux fois plus efficaces que les révoltes violentes. Même quand elles n'ont pas atteint leur but, les conséquences à long terme des mouvements non-violents tendent vers la démocratie, tandis que les révoltes violentes augmentent le risque de guerre civile ou de dictature, qu'elles aient « réussi » ou non.

Revenons maintenant à notre question initiale. Comment bâtir la paix alors que la guerre est à notre porte ? Je propose deux lieux d'apprentissage. Le premier est la prière. Quand la guerre est à notre porte, la peur est notre premier adversaire. Peur du danger et de l'insécurité, peur de l'autre, peur du conflit. Cette peur risque de nous pousser vers la violence pour assurer notre sécurité. Enracinons-nous donc profondément en Dieu, et apprenons à placer notre confiance en lui. Jésus a promis à ses disciples que Dieu prendrait soin d'eux s'ils recherchent avant tout à faire sa volonté (Mt 6, 33). Dans nos vies et par la prière, apprenons à faire confiance à Dieu et à laisser Dieu agir. Si nous voulons que l'Église soit une vraie force de paix dans la guerre, il est urgent de développer et de pratiquer notre confiance en Dieu. Un deuxième lieu d'apprentissage sera la pratique de la défense pacifiste. Cette défense s'appuie en partie sur la connaissance de l'adversaire et du conflit. Le mensonge de la guerre dit que l'adversaire est complètement maléfique et tout-puissant, et que l'annihilation est la seule solution. Se renseigner permet de voir plus clair dans ses forces et ses faiblesses, d'identifier les leviers qui pourront être actionnés pour enrayer la violence et limiter le mal. La défense pacifiste est également une compétence pratique à laquelle il est possible de se former. On notera par exemple le diplôme universitaire « Intervention civile de paix » proposé par l'Institut Catholique de Paris.

Apprendre la paix est toujours nécessaire, mais devient essentiel quand la guerre est à notre porte. Prions que l'Église continue d'avancer dans l'obéissance à Christ, avec créativité et courage, pour être vraiment force de paix. Nous voulons la paix, alors préparons la paix.

Livres et articles cités ou en lien avec le sujet :

Bibliographie

- Wink, Walter. *Jesus and Nonviolence : A Third Way*. Minneapolis : Fortress Press, 2003
- Sharp, Gene. *De la dictature à la démocratie*. Paris : L'Harmattan, 2009
- Sharp, Gene. *The Politics of Nonviolent Action*. Boston : Porter Sargent, 1973 (3 volumes)
- Chenoweth, Erica et Maria J. Stephan. *Pouvoir de la non-violence : Pourquoi la résistance civile est efficace*. Paris : Calmann Levy, 2021

Blog :

- Isaak-Krauss, Benjamin. « Will our peace convictions stand the test of war at our doorstep? », *Anabaptist World*, 25 mai 2022, <https://anabaptistworld.org/will-our-peace-convictions-stand-the-test-of-war-at-our-doorstep/>

Activités

Proposées par Silvie Hege.

La paix se cultive

À l'occasion du Dimanche pour la Paix, choisissez parmi les activités proposées celles qui répondent le mieux aux besoins de votre groupe.

N'hésitez pas à consulter le Dossier de Christ Seul n°2/2017 « Paix ! mes brebis... » pour trouver d'autres activités.

La paix se prépare, elle s'apprend et se cultive. Dans le cadre d'une éducation à la paix, il est important de commencer par développer la connaissance de soi, l'estime et la confiance en soi. Il est essentiel d'être celui que Dieu veut que je sois.

1. Découvrir que je suis unique

Jeu du détective

Pour qui ? 8-12 ans

Nombre de participants : plus de 6

Déroulement : distribuer à chaque participant une liste à compléter ; il s'agit de trouver au moins une personne répondant au critère demandé. Par exemple, il s'agira de trouver quelqu'un qui a son anniversaire le même mois, qui a un animal à la maison, qui a le même nombre de frères et sœurs, qui aime le chocolat, qui lit au moins un livre par mois, etc.

Conclusion : Il y a différentes manières de se voir et il n'est pas si facile de se présenter. On remarque des ressemblances inattendues et des différences entre nous.

Ce qu'en dit la Bible

Ps 139.13-18

Que nous apprennent ces versets ? D'une part, que nous sommes une vraie merveille, d'autre part, que Dieu, Lui, nous connaît jusqu'au plus profond de nous-mêmes, tels que nous sommes ; en outre, Il a voulu notre existence. Pour les plus grands : comment le psaume exprime-t-il cela ? Qu'est-ce que cela change à notre façon de vivre ? En quoi est-ce un réconfort ?

Au-delà de nos particularités, chacun de nous est, avant tout, une créature merveilleuse car c'est Dieu qui l'a créée.

2. À la fois semblables et différents

Le domino humain

Pour qui ? 8-13 ans

Nombre de participants : au moins une dizaine

Déroulement : rappeler le principe du jeu de domino que les enfants connaissent peut-être. De la même manière, il s'agit de constituer une ligne, en se plaçant à tour de rôle, à côté de quelqu'un avec qui nous pouvons avoir un point commun visible ou non. Chaque binôme représente alors un domino. Le jeu se termine quand la chaîne est complète. Chacun dira, en regardant l'autre : « Je me place à côté de toi ... (prénom), parce que, comme toi, j'ai... ou je suis... ou j'aime... »

Ce qu'en dit la Bible

1Co 12.12-27

Quel mot revient très souvent dans ce texte ? Que se passe-t-il si un membre est retiré ? Que se passe-t-il si un seul membre est tout le corps ? Beaucoup de gestes et d'actions deviennent impossibles.

Proposer des défis qui soulignent la nécessité de disposer de mains, de pieds, d'oreilles, etc. Par exemple, demander au groupe de construire une tour en Kapla sans utiliser les mains, réaliser seul un parcours les yeux bandés, puis avec l'aide d'un autre participant qui voit et peut guider.

Diversité et complémentarité : souligner que ce sont les différences qui permettent la complémentarité.

Conclusion : Jésus-Christ nous invite à changer de regard sur nous-mêmes afin d'accueillir nos fragilités, nos faiblesses, nos limites et il nous invite aussi à être sensibles à celles des autres.

3. À la fois fort et faible : j'ai de la valeur !

Chacun a des qualités, des compétences et il est bon d'en avoir conscience afin de pouvoir, par exemple, transformer des situations d'échec en occasions d'apprentissage ou de pouvoir s'en servir comme appui dans toute nouvelle situation.

Ce qu'en dit la Bible

1S 16.1-13

Dieu envoie Samuel oindre un fils d'Isaï en lui demandant de ne prêter attention ni à son apparence ni à sa haute taille. Il ne s'agit pas de se fier à ce que l'homme voit car l'homme voit ce qui frappe les yeux tandis que le Seigneur voit au cœur. C'est David que Dieu a choisi.

À quoi Dieu accorde-t-il de l'importance en nous ? Ceux qui nous entourent, que regardent-ils en nous, à quoi accordent-ils de l'importance ?

Et moi, quel est mon regard sur ceux qui m'entourent ? Quel est mon regard sur moi-même ?

Autrement dit : ne pas s'arrêter aux apparences ! Notons que c'est particulièrement difficile dans notre société où l'image a tant d'importance.

La Bible ne cache ni les limites ni les faiblesses de nombreux personnages bibliques : Moïse (Ex 4.10), Abraham (Gn 12.12-13 et 20.11), Gédéon (Juges 6.15), Jonas (Jonas 1.1-3), des prophètes comme Élie (1Rois 19.3-4), Jérémie (Jer 15.10), et dans le Nouveau Testament : Paul (2Co 12.9), Pierre (Mt 26.69-75)... Évoquez certains de ces personnages bibliques déjà connus et discutez de leurs faiblesses.

Quel regard posons-nous sur nous-mêmes ?

Chercher dans la Bible les passages qui montrent qu'en Christ nous avons une nouvelle identité : ami de Jésus (Jn 15.15), adopté comme enfant de Dieu (Ep 1.5), inséparable de l'amour de Dieu (Rom 8.35-39), temple de Dieu (1Co 3.16), ministre de la réconciliation (2Co 5.18-21).

On constate parfois qu'un enfant éprouve un sentiment de « non-valeur ». Certes nous sommes marqués par le péché, nous sommes peu de choses, des avortons, selon Paul, mais nous sommes créés à l'image de Dieu. Et c'est par amour pour ce peu de chose que Christ a donné sa vie à la croix.

4. Différents langages pour s'exprimer

Ce qu'en dit la Bible

Dans la Bible même, nous pouvons repérer différents moyens de communication : la parole, bien sûr, l'écoute, le corps (par exemple, lorsque David manifeste sa joie en dansant), l'écrit, les actes.

Jc 1.19 souligne que l'écoute est plus importante que la parole.

Luc 10.38-42

Pourquoi l'attitude de Marie est-elle qualifiée de meilleure que celle de Marthe, dans ce passage ? Marie se rend disponible ; peut-être qu'habituellement elle s'active aussi, on ne le sait pas. En tout cas, ici elle se met à l'écoute. Quant à Marthe, sa remarque révèle sa frustration.

Comment faire pour mieux écouter Dieu ? Comment faire pour mieux écouter l'autre ? Faire des pauses, se mettre à l'écart, au moins dans sa tête, analyser les priorités.

Le dessin dicté

Pour qui ? tout âge ; il suffit de faire varier la complexité du dessin à reproduire.

Matériel : une feuille de papier de format A5 pour chacun, soit blanche soit comportant un dessin plutôt géométrique à reproduire.

Déroulement : former des binômes. Par deux, les enfants s'assoient dos à dos. Remettre à l'un des deux la feuille avec le dessin qu'il doit décrire à l'autre, sans lui montrer, afin que ce dernier le reproduise selon les instructions reçues. À la fin, on compare reproduction et original.

Consignes spécifiques pour celui qui décrit : décrire le dessin en nommant seulement les formes géométriques sans faire référence à ce que le dessin représente, ni à l'usage qu'il peut avoir, ne pas répéter.

On peut ensuite échanger les rôles, avec un autre dessin évidemment.

Pour aller plus loin...

Pourquoi les reproductions sont-elles différentes ? Éléments de réponse : des perceptions différentes, des compréhensions différentes.

Entre émetteur et récepteur, quel rôle a semblé le plus facile ? Pourquoi ?

Quelles difficultés avez-vous rencontrées ? Qu'est-ce qui aurait pu faciliter l'exercice ?

Attirer l'attention sur le fait que souvent, nous pensons avoir compris ce que l'autre veut dire, avant même la fin de ses explications. Il est important de vérifier nos perceptions pour éviter les malentendus.

5. En cas de conflit

Ce qu'en dit la Bible

Gn 13.1-13

Pourquoi les bergers se disputent-ils ? Quelles solutions Abram aurait-il pu envisager ?

- Fuir : Abram aurait pu prendre peur, trouver que le problème était trop épineux et abandonner toutes les bonnes terres à Lot.
- Contraindre : arguant de son âge et de son autorité, Abram aurait pu décider de garder les bonnes terres pour lui et obliger Lot à céder.
- Ignorer le problème : Abram aurait pu refuser de voir le problème et la situation aurait dégénéré.
- Faire un compromis : la raison étant le manque de place, Abram a proposé une solution simple : partager le terrain. Il a renoncé à revendiquer une position dominante (âge, autorité) pour une solution qui convienne aux deux.

En tant que chrétien l'attitude à adopter est celle de l'ouvrier de paix, de l'ambassadeur de réconciliation comme Paul l'écrit en 2Co 5.17-20.

Dans des situations différentes, il faut apprendre à choisir la meilleure attitude.

Jeu de rôles

Proposer plusieurs situations conflictuelles et demander à chacun de décrire, pour chacune d'elles, sa réaction, ses sentiments, son besoin et sa demande.

- En jouant aux billes, mon partenaire triche et gagne la partie.
- Un grand costaud se moque de moi et m'insulte.
- Quelqu'un colporte des choses fausses à mon sujet.

6. Pardonner

Pardonner, c'est nommer le mal commis et le condamner, renoncer au droit de se venger et choisir de faire du bien plutôt que de rendre le mal.

Ce qu'en dit la Bible

Gn 45.1-15

Lire ou raconter la fin de l'histoire de Joseph et sa réconciliation avec ses frères en Égypte. Cette réconciliation s'est-elle accompagnée d'un pardon ? Qu'est-ce qui le laisse penser ?

Il y a plusieurs étapes sur le chemin du pardon :

- Examiner sa propre responsabilité dans ce qui arrive : Joseph n'était pas complètement innocent, rappelons-nous ses rêves et sa relation privilégiée à son père.
- Répondre à l'offense de manière appropriée : sans contrepartie, Joseph accueille ses frères et leur demande de ne pas avoir de remords.
- Réagir positivement à l'offense : Joseph explique à ses frères tout le positif de la situation car il va pouvoir leur venir en aide. Dieu a transformé le mal en bien.

Ces étapes se franchissent aussi avec la prière. Le but du pardon est la réconciliation et la restauration de la relation.

Proposition de collecte



Pour ce Dimanche pour la Paix 2023, la CRP vous propose de soutenir un projet de construction de la paix en Ukraine. Ce projet est recommandé par James Wheeler, Jr et Linda Herr, coordinateurs MCC Europe et Moyen Orient.

Construire la paix en Ukraine

Rejoignez le MCC pour accroître le nombre d'artisans de la paix en **Ukraine**. Votre générosité permettra de renforcer le travail d'une organisation locale de paix dans la **région de Kiev**. Elle permettra également d'établir et de former un réseau de responsables en matière de résolution des conflits restaurative.

En Ukraine, l'instabilité et le manque de confiance créent des tensions entre les individus, les communautés et les structures politiques. Les besoins en spécialistes de la consolidation de la paix sont considérables. À l'avenir, il faudra encore plus de spécialistes pour aider les gens à guérir des traumatismes causés par la guerre.

Avec votre aide, l'une des organisations partenaires locales du MCC en Ukraine, **European Center for Strategic Analytics** (ancien Saint Clements Center), peut former des responsables locaux et accomplir les objectifs suivants :

- Produire deux guides/manuels méthodologiques, à utiliser dans le cadre de leur programme appelé « **Dialogue in Action** ».
- Créer une « boîte à outils » de ressources que les animateurs peuvent utiliser dans leur travail de consolidation de la paix sur le terrain.
- Mettre en place un système de soutien et de supervision à long terme pour les facilitateurs locaux de la construction de la paix.

L'objectif global est d'établir un réseau solide de responsables formés à la **consolidation restaurative de la paix**. Une caractéristique unique de ce travail est la coopération des participants laïques et religieux, qui peuvent aider à façonner une culture de dialogue et de paix au niveau local.

Au cours de la période 2022-2025, le **European Center for Strategic Analytics** avec le soutien de MCC, aura besoin de 30.800 US dollars annuellement pour réaliser son projet de construction de la paix en Ukraine. Dans cet effort commun, 64 responsables qualifiés, dont 37 femmes et 27 hommes, seront impliqués directement.

L'offrande rassemblée est à libeller à l'ordre de l'AEEMF et à envoyer à : Philippe GRABER, Trésorier de l'AEEMF - 3 Chemin du circuit Eisen - Cidex 438A - 90340 CHÈVREMONT philippe.graber@gmail.com - fixe 03 84 24 54 84 / port. 06 72 91 92 43 Merci de mentionner : Dimanche pour la Paix 2023

Philippe se chargera ensuite de faire le virement de votre collecte vers le compte de MCC.

Merci d'aider le MCC dans la construction de la paix en Ukraine.